

20^e ANNÉE.

DIMANCHE 27 FÉVRIER 1898.

N^o 1021.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE LA VILLE ET DU DIOCÈSE

DE VERSAILLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Versailles et le Département, 6 fr. — Paris et les Départements, 7 fr.

Le prix de l'Abonnement se paie d'avance

UN NUMÉRO : 10 CENTIMES

Bureaux : 36, rue Satory, à Versailles

SAINTRY. — M. l'abbé Jules VAVASSEUR, curé de Saintry s'est endormi dans le Seigneur le jeudi 10 février, après avoir reçu, en pleine connaissance et dans les sentiments les plus admirables de foi et de soumission à la volonté de Dieu, des mains du vénérable M. Ropert, ancien curé de Saint-Germainles-Corbeil, le divin Viatique et le sacrement de l'Extrême-Onction.

Depuis douze ans, M. l'abbé Jules Vavasseur était curé de Saintry et desservant de Morsang.

Sa charité, son dévouement lui avaient gagné le cœur de tous ses paroissiens qui aimaient sincèrement leur bon pasteur. Ils l'ont bien prouvé lundi dernier en assistant en foule à son convoi. Tous avaient quitté leur travail et pas une famille qui ne fut représentée par plusieurs de ses membres, et alors que de toutes les lèvres tombait l'éloge du cher défunt, de bien des yeux coulaient des larmes disant mieux qu'aucune parole combien vive la douleur de chacun, combien profonds les regrets de tous.

La cérémonie était présidée par M. l'abbé Benoist, archiprêtre de Corbeil, son doyen, qu'entouraient plus de cinquante prêtres, venus de toutes les parties du diocèse dire à celui qui avait été leur collègue et leur ami un dernier adieu, en même temps que témoigner à Mme Vavasseur, à M. l'abbé Henri Vavasseur et à toute la famille la part qu'ils prenaient à leur douleur.

Après la grand'messe qu'il avait célébrée lui-même, M. le curé de Corbeil prit la parole. D'un mot il résuma la vie de M. l'abbé J. Vavasseur : Il a été bon.

Tous ses paroissiens lui étaient chers, mais ceux qu'il préférait, ceux qu'il aimait davantage, c'était les petits, les pauvres, les malades. Avec quel soin ne préparait-il pas les enfants à la première communion ; avec quel dévouement il visitait les pauvres et pas n'était besoin qu'on vint le chercher pour les malades, à peine savait-il que la souffrance accablait un de ses paroissiens que déjà il était près de son lit.

Mais à quoi bon des éloges, continue M. le Curé de Corbeil, de quelle utilité sont-ils ? Souvenons-nous plutôt de la justice de Dieu, qui juge les vivants et les morts, et quoique la vie, si vraiment sacerdotale du prêtre que nous pleurons, nous fasse espérer qu'il a trouvé grâce devant l'Éternel, laissons partir avec les larmes de notre cœur une prière fervente pour son âme, c'est le meilleur, c'est le seul moyen de lui être utile.

Puisque tous nous avons aimé M. l'abbé J. Vavasseur pendant sa vie, continuons à l'aimer par delà la tombe en priant pour lui.

Livry et son Abbaye,

Par l'abbé GENTY, curé de Livry.

Une nouvelle monographie paroissiale vient de sortir de la plume déjà très avantageusement connue et si autorisée de M. l'abbé Genty : c'est celle de la paroisse de Livry, dont il est à la fois le curé et l'historien.

Dans un récit vif et animé, dans un style clair, vivant et limpide, qui convient fort bien à la majesté de l'histoire, M. l'abbé Genty nous conte les origines de sa paroisse, les différents possesseurs de sa terre, les transformations et les changements qui s'y sont accomplis pendant neuf siècles.

Comme un fleuve qui sort de contrées inconnues ou de forêts inexplorées, ainsi l'histoire paroissiale de Livry cache ses origines dans les lointains mal éclairés du x^e et du xi^e siècle.

Mais dès que l'historien a constaté l'existence du village, comme tout s'anime, se meut, se développe et marche sous sa plume.

Voici les Seigneurs paroissiaux, maîtres de la terre : ce sont les incommodes mais bienfaisants Garlande, suivis bientôt des Grandpré, des Chambly, des Rapiaut, et surtout des Sanguin qui voudraient bien être nés grands seigneurs aussi, et qui finiront par le devenir en effet.

Quelle intéressante galerie de personnages historiques il nous est donné de contempler dans le livre de M. Genty. Regardez passer : Sévigné, la grande marquise ; le fastueux Louis Sanguin, premier marquis de Livry ; le graveleux Saint-Pavin ; l'opulent duc de Lorges, et l'odieux Hérault de Séchelles, coryphée d'abord, et bientôt victime de la Révolution française.

Puis, servant comme de cadres aux personnages, ce sont les événements qui s'enchaînent avec une rapidité vertigineuse : gais ou tristes, heureux ou néfastes, ils sont toujours présentés d'une manière intéressante.

L'un d'eux, est le récit succinct de la formation de la ville et paroisse du Raincy, cette fille avide, née de Livry, qui menace de dévorer sa mère et l'a déjà dépouillée en partie.

Lisez enfin les anecdotes, elles charment, amusent, réjouissent, attachent à un pays et à un livre. J'aime surtout celle de Vidocq vieilli, mais toujours ingénieux, se livrant à la recherche des trésors cachés dans la forêt de Bondy.

II

A côté de la paroisse, Livry avait son abbaye, célèbre dans le passé avant de l'être dans le présent.

Cette maison de prière naquit, comme tant d'autres, d'une pensée pieuse, d'un acte de foi à l'existence du Purgatoire et du pouvoir qu'ont les vivants de soulager les morts.

Il faut féliciter sans réserve M. le curé de Livry, de nous avoir fait assister à la naissance de l'Abbaye ; de nous avoir redit, dans une langue admirable, l'âge héroïque de cette grande maison, ses épreuves, sa décadence ; puis les efforts faits pour restaurer, non seulement ses pierres croulantes, mais ses institutions monastiques, d'un rétablissement plus difficile que la fondation elle-même.

Les légendes n'ont pas trouvé grâce devant M. l'abbé Genty. Il a détruit celle du chien de Montargis et celle de l'abbé Robert Abelly, et nous l'en félicitons ; car, à nos yeux, la vérité historique vaudra toujours mieux et sera toujours plus instructive, plus moralisante que les fictions les plus ingénieuses et les mieux présentées.

Nous souhaitons à l'ouvrage de M. Genty, un succès qu'il a bien mérité ; et ses confrères, en le lisant, y trouveront comme nous, agrément et profit.

J.-M. ALLIOT,
Curé de Bièvres.